



Les prospections dans le lit de la Loire, entre La Chapelle-Montlinard (Région Centre, dép. Cher) et La Charité-sur-Loire (Région Bourgogne, dép. Nièvre)

Annie Dumont et avec la collaboration de Philippe Moyat et Catherine
Lavier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11893>

DOI : 10.4000/cem.11893

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 51-54

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Annie Dumont et avec la collaboration de Philippe Moyat et Catherine Lavier, « Les prospections dans le lit de la Loire, entre La Chapelle-Montlinard (Région Centre, dép. Cher) et La Charité-sur-Loire (Région Bourgogne, dép. Nièvre) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 22 août 2011, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11893>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les prospections dans le lit de la Loire, entre La Chapelle-Montlinard (Région Centre, dép. Cher) et La Charité-sur-Loire (Région Bourgogne, dép. Nièvre)

Annie Dumont et avec la collaboration de Philippe Moyat et Catherine Lavier

- 1 La ville de La Charité-sur-Loire, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, est connue pour son prieuré clunisien fondé en 1056. Au XII^e siècle, l'église Notre-Dame est la seconde plus grande église de la chrétienté, après Cluny, et plus de 200 moines logent dans les bâtiments, qui s'étendent sur trois hectares.
- 2 Cette localité est située sur les bords de la Loire, mais jusqu'à présent, la relation entre le prieuré et le fleuve n'avait pas fait l'objet d'une recherche particulière. En ce point, les eaux de la Loire se divisent en deux bras : le premier, localisé entre la rive gauche (La Chapelle-Montlinard) et l'île du Faubourg, appelé autrefois « fausse rivière », est actuellement nommé le « petit chenal ». Un pont en ciment armé, appelé pont du Berry, en permet la traversée. Le second, situé entre la rive orientale de l'île et la rive droite du fleuve (La Charité-sur-Loire), forme le chenal principal actuel, dans lequel s'écoule le plus grand volume d'eau. Il est franchi par un pont en pierre plusieurs fois démolé et reconstruit depuis le XVI^e siècle, inscrit à l'inventaire depuis 2003.
- 3 Une première prospection, réalisée au cours de l'été 2009 dans le petit chenal, avait permis de topographier et de dater par ¹⁴C quatre structures : une épave, d'époque moderne ou contemporaine, un pont en bois, rattaché à une période comprise entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle, et deux pêcheries fixes, respectivement datées des XII^e-XIII^e siècles et des XIII^e-XIV^e siècles. En fin de campagne, de nombreux vestiges avaient été repérés dans le chenal, qui sépare la ville de La Charité de l'île du Faubourg. Cette découverte a motivé la poursuite des travaux.

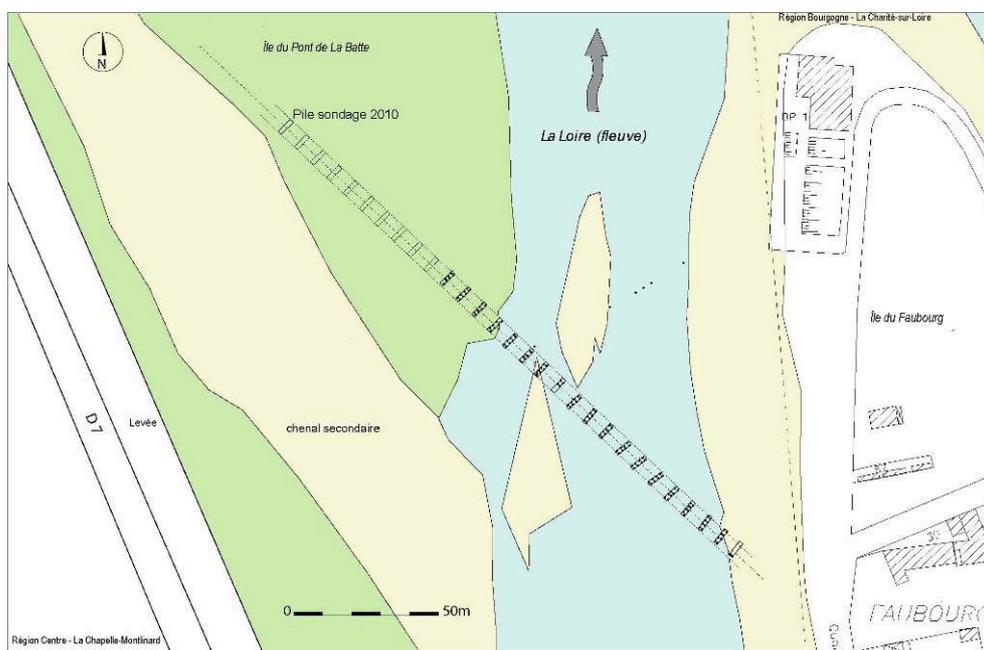
- 4 En août 2010, une nouvelle campagne de prospections dans le grand chenal de Loire, entre la ville de La Charité et l'île du Faubourg, a permis d'effectuer le relevé de dix groupes de vestiges¹. Près de 1 500 pieux et piquets appartenant à des digues (pêcheries et/ou moulins) et à des piles – moulins ou structures de type écluse à poissons – ont été topographiés. Au total, 23 échantillons de bois ont été prélevés pour analyse ¹⁴C (Poznan radiocarbon Laboratory). Les résultats montrent une cohérence de l'ensemble, avec des dates qui se placent dans une fourchette allant du XI^e au XIV^e siècle. Plusieurs structures sont associées et présentent manifestement d'étroites relations de complémentarité, mais leur état d'érosion et l'absence de sondage en limitent pour l'instant l'interprétation.
- 5 La datation du pont médiéval découvert en 2009 a pu être précisée ; en effet, l'intervention exceptionnelle d'engins mécaniques dans ce secteur, qui est classé réserve naturelle – programme de « dévégétalisation » –, a constitué une opportunité unique pour extraire trois pieux de fondation. Conservés sur 6 mètres de longueur, ils sont en chêne, et dans la portion non équarrie, où une partie de l'aubier est conservée, des échantillons ont été prélevés pour une analyse dendrochronologique. Effectuée par C. Lavier, cette étude permet de dater la mise en œuvre des bois dans le milieu du XIII^e siècle.
- 6 La présence d'une pelle mécanique a également été mise à profit pour vérifier si le pont se prolongeait sous l'île du pont de la Batte. À travers une végétation dense, plusieurs stations topographiques ont permis d'y prolonger l'axe théorique du pont, dans la continuité des vestiges relevés en 2009, jusqu'à 70 mètres environ des derniers pieux visibles. À cet endroit, qui se situe dans une dépression correspondant à un ancien petit chenal transversal, un sondage a livré, sous près de 3 m de sable, une nouvelle pile.
- 7 Cette découverte est importante : par rapport aux données acquises en 2009, elle permet de prolonger le pont de 70 m, pour une longueur totale reconnue à ce jour de 202 m (29 piles), et précise ainsi l'extension du chenal à l'époque médiévale, donnée qui nous était jusque-là totalement inconnue dans ce secteur. D'autre part, elle confirme que l'île sous laquelle se trouvent les vestiges du pont s'est formée après sa ruine – après le XIII^e siècle probablement –, et qu'elle n'existait pas au milieu du XIII^e siècle.
- 8 Lors de l'extraction du pieu, une poutre aménagée de tenons et de mortaises, conservée sur une longueur de 6 m pour une section de 20 cm, a été découverte. Il pourrait s'agir d'un élément appartenant aux superstructures du pont (tablier ou rambarde), qui a été rapidement recouvert après la destruction de l'ouvrage. Sa présence témoigne d'un potentiel inédit, encore jamais découvert sur les anciens ponts de Loire, où l'on ne retrouve habituellement que les éléments de fondation, le reste ayant été détruit par l'érosion. Il est possible que le tronçon de pont, fossilisé sous l'île du pont de la Batte, soit mieux conservé, ce qui pourrait signifier que l'île s'est formée rapidement après la ruine du pont, ne laissant pas le temps au courant de détériorer et d'emporter tous les éléments de l'ouvrage.
- 9 La cause de la destruction du pont reste inconnue : on peut penser à un épisode de crue particulièrement violent, suivi de dépôts importants, qui auraient en partie modifié le tracé du chenal, obligeant les riverains à reconstruire le pont là où il se trouve encore aujourd'hui. Rappelons que ce pont médiéval ne porte aucune trace de réparation, ce qui atteste une durée de vie relativement courte – dix à quinze ans maximum –, car ce type d'ouvrage en bois nécessite un entretien régulier.

- 10 Le prieuré est devenu très prospère en quelques décennies, La Charité étant au Moyen Âge une étape sur le chemin de pèlerinage, qui reliait Vézelay à Saint-Jacques-de-Compostelle. On peut supposer que le franchissement de la Loire a joué un rôle dans le choix de l'implantation, d'une part, et dans le développement et la richesse du site, d'autre part. Le seul moyen de garantir le passage toute l'année consistait à bâtir un pont. Celui-ci a été édifié au milieu du XIII^e siècle, alors que la construction du prieuré et de la grande église était déjà achevée (1225). On peut affirmer qu'il enjambait une Loire bien différente de celle que l'on connaît aujourd'hui, car son axe n'est pas perpendiculaire au chenal actuel. Ces nouvelles données attestent que le cours du fleuve a connu une importante modification après la première moitié du XIII^e siècle, qui l'a fait évoluer d'un tracé méandriforme à un tracé plus rectiligne. D'autres études seront nécessaires pour préciser le cadre de cette évolution ², mais on peut d'ores et déjà évoquer un probable impact du petit âge glaciaire, qui débute au XIV^e siècle, sur l'hydro-système.
- 11 On ne sait pas s'il existait un autre pont aux époques antérieures. Dans la littérature consacrée à La Charité, il est courant de lire que la traversée s'effectuait, avant l'époque médiévale, sur un passage à gué, dont la localisation précise n'est pas connue. On a pensé, juste après cette découverte, que le toponyme « pont de la Batte » pouvait pérenniser le souvenir du pont médiéval, l'île ayant pris le nom du pont qu'elle a recouvert – île du pont de la Batte. Cependant, la recherche menée aux archives départementales du Cher a permis de retrouver et de localiser l'ouvrage qui portait ce nom : il s'agissait d'un ponceau construit au cours de la période moderne pour franchir le petit affluent de rive gauche – appelé alors ruisseau d'Argenvières –, juste avant sa confluence avec la Loire dans ce secteur. Le toponyme est donc plus récent que la période médiévale et n'a pas de rapport avec les vestiges du XIII^e siècle.
- 12 Sur la commune de La Chapelle-Montlinard, le suivi du chantier de « dévégétalisation » a également permis de découvrir, au niveau du hameau de Passy, une ancienne digue constituée de deux rangées de pieux en chêne et consolidée par un remplissage de blocs de pierre. Elle correspond probablement à la digue, qui est visible sur un plan daté de 1755. Des échantillons de bois ont été prélevés pour analyse dendrochronologique. Celle-ci, réalisée par C. Lavier, livre une date de coupe des arbres pendant l'hiver 1716-1717.
- 13 Toujours sur la commune de La Chapelle-Montlinard, sous le pont routier actuel qui franchit le petit chenal, appelé pont du Berry, se trouvent les restes de plusieurs états de ponts, mentionnés dans les archives depuis le XV^e jusqu'au XIX^e siècle. Le relevé des pieux encore visibles a débuté en octobre, mais n'a pu être achevé. Ces données seront complétées en 2011 et comparées aux plans conservés aux archives départementales du Cher.
- 14 La visite de trois caves localisées sur la commune de La Charité-sur-Loire, en rive gauche, sous des maisons situées le long de la rue du Pont, a permis de constater que deux arches de pont sont conservées en élévation sous la rue actuelle. Une étude en sera faite en 2011.
- 15 La campagne de prospection 2010, axée sur la topographie et la datation du plus grand nombre possible de vestiges visibles et accessibles, a permis d'obtenir une vision d'ensemble de « l'anthropisation » d'un tronçon de chenal de Loire long d'un kilomètre, entre le XI^e et le XIV^e siècle. La densité des sites est surprenante et montre l'emprise

probable du prieuré clunisien de La Charité sur son environnement immédiat. La mise en place de ce qui pourrait être le premier pont, au milieu du XIII^e siècle, son ampleur et l'investissement qu'il a nécessité témoignent de l'importance de ce point de traversée. La mise en place et l'entretien de structures destinées à la pêche, et probablement à la meunerie, montrent une exploitation intense du milieu aquatique et l'intérêt économique que présentait l'implantation d'un prieuré au bord du fleuve. La position et l'orientation des vestiges nous livrent, par ailleurs, des informations inédites sur la configuration de la Loire à l'époque médiévale. A contrario, on doit souligner l'absence totale de vestiges antérieurs au XI^e siècle.

- 16 Beaucoup de questions restent encore en suspens et de nouvelles interventions seront menées en 2011 pour compléter ces données.

Fig. 1 – Plan des vestiges du pont du XIII^e siècle découvert dans la Loire entre La Chapelle-Montlinard et La Charité-sur-Loire (relevé de terrain S. Couteau (Inrap), G. Lemaire (DRASSM), A. Dumont et P. Moyat).



NOTES

1. Ce programme de recherche a été cofinancé par l'Union Européenne (FEDER), l'établissement public Loire, le ministère de la Culture (DRASSM, DRAC Centre, DRAC Bourgogne) et il a reçu le soutien de la ville de La Charité-sur-Loire.
2. Des carottages pour études sédimentaires, effectués par R. Steinmann dans le cadre de son doctorat (université de Bourgogne), sont en cours de traitement et d'analyse.

INDEX

Index géographique : France/La Charité-sur-Loire

Mots-clés : prospection